Présentation

Anne Zribi-Hertz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/471>

DOI : 10.4000/ml.471

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 7-10

Référence électronique

Anne Zribi-Hertz, « Présentation », *Modèles linguistiques* [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 11 décembre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/471> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.471>

Présentation

Anne Zribi-Hertz

Ce numéro de *Modèles Linguistiques* réunit quatre contributions originales à l'étude des pronoms, et sera suivi de quatre autres contributions à la même thématique rassemblées dans le prochain numéro.

Les pronoms sont couramment conçus comme une « partie du discours » définie en termes de substitution : un pro-nom est « mis pour un nom. » Cette définition est démentie par les résultats des travaux empiriques, dans la mesure où certains pronoms occupent des positions fermées aux syntagmes nominaux, comme l'illustrent l'exemple espagnol [1]a et les exemples français [1]b et [1]c :

[1]a Le vi a Juan. / *A Juan vi a Juan. *Vi a Juan a Juan.
Lit. 'Je l'ai vu Jean.' = 'J'ai vu Jean.'

[1]b (Jean et Marie?)
Je le connais {lui/*Jean}, mais elle, je ne l'ai jamais vue.

[1]c Marie ira à la piscine.
Pierre, {lui/*Pierre/*ce garçon}, restera à la bibliothèque.

Les auteurs des textes présentés dans ce volume se rallient implicitement à une définition générale des pronoms combinant deux propriétés : (i) ce sont des expressions fonctionnelles, c'est-à-dire formant des classes fermées, ou tout au moins à productivité restreinte ; (ii) chaque pronom ou classe de pronoms présente, dans toute langue, au moins une propriété qu'on peut considérer comme caractéristique des nominaux — propriété distributionnelle (position, combinatoire), morphologique (flexion, traits inhérents), ou sémantique (type de dénotation, référentialité). Au sein de la catégorie Pronom, une position particulière est occupée par les marqueurs de personne, qui distinguent morphologiquement les trois pôles du triangle énonciatif, et qui, à travers le phénomène d'accord personnel, relie la grammaire du nom à celle du verbe et de la prédication. La définition très générale des pronoms envisagée ci-dessus permet de rechercher des pronoms dans toute langue naturelle — les propriétés « nominales » pouvant varier de l'une à l'autre — et nous entraîne à explorer, à travers l'étude de cette catégorie, tous les principaux modules de la théorie grammaticale : la phonologie (phénomènes de désaccentuation, d'attachement, de linéarisation) ; la morphologie (flexion, structure interne des mots) ; la syntaxe : structure de la phrase simple (pronoms-accord, phrases impersonnelles, constructions à pronom résomptif), structure du groupe nominal (pronoms et déterminants possessifs, SN

relativisés, SN et pronoms quantifiés); la sémantique (effets de réflexivité, spécificité, quantification, (in)définitude, anaphore).

Les auteurs dont les textes sont rassemblés dans ce numéro appuient leur réflexion sur des données du japonais, du coréen, du français, et plus marginalement de l'anglais.

Hidetake Imoto présente une réflexion sur la notions de réflexivité et se propose de clarifier, sur la base d'une étude comparative, la nature des pronoms étiquetés réfléchis, en centrant son attention sur le pronom japonais *zibun*, le pronom français *lui-même* et, plus secondairement, le pronom anglais *himself*. Ces expressions, qui peuvent toutes être associées à l'interprétation qu'on nomme réfléchie, peuvent toutes être également associées à d'autres interprétations, et semblent avoir en commun un faisceau d'effets interprétatifs. La réflexivité, en tant qu'effet sémantique, se révèle typiquement liée à la logophoricité, à l'intensification et au point de vue subjectif ou interne. Le domaine central de la sémantique réfléchie, que l'auteur nomme *réflexivité directe*, présente le plus grand taux de variation d'une langue à l'autre, du fait qu'il est solidaire de la structure du lexique. On constate d'autre part que la fonction première de chaque pronom « réfléchi » varie d'un cas à l'autre. A travers la comparaison de traductions attestées, l'auteur démontre que la fonction première de *zibun*, en japonais, est de pointer vers le premier actant, et que cette fonction est étroitement liée à la logophoricité. En français, en revanche, la nature fondamentale de *lui-même* est celle de pronom intensifié, et tous les autres emplois de *lui-même* sont dérivables de cette propriété. Il n'y a pourtant pas de relation directe entre la logophoricité et l'intensification. En dernière analyse, le schéma sémantique de la réflexivité se compose de plus d'un cercle, dont le centre n'est PAS l'interprétation dite réfléchie.

Makoto Kaneko consacre son texte à l'analyse des « pronoms indéfinis » du japonais, tels que *dare-ka* 'quelqu'un' ou *nani-ka* 'quelque chose'. Il montre que ces expressions ont une structure interne complexe, qui combine un morphème indéfini (dépourvu de force quantificationnelle propre), *dare* ou *nani*, avec une particule disjonctive, *ka* ('ou'). L'auteur soutient, sur la base d'observations diachroniques et typologiques, que la structure interne de ces « pronoms indéfinis » du japonais peut être rapprochée de celle de *je ne sais qui* ou *je ne sais quoi* en français. Il démontra par ailleurs que les différents emplois de *dare-ka* et *nani-ka* sont analysables comme les résultats de divers parcours de grammaticalisation à partir d'une même structure de base analogue à une question enchâssée : i) avec le marquage casuel, les deux composants étant intégrés, *dare-ka* et *nani-ka* acquièrent toutes les interprétations disponibles pour les pronoms indéfinis *quelqu'un* et *quelque chose* en français ; ii) associés à un autre SN, ils ont le statut de SN apposé. Lorsque l'association est effectuée à distance, ils ont un statut adverbial ; iii) *nani-ka* est grammaticalisé comme une particule de discours servant à mitiger l'assertion, comme peuvent le faire *like* en anglais ou *genre* en français ; iv) *nani-ka* est également grammaticalisé, au terme d'une contraction

phonologique, d'une intégration morphologique et d'une sous-spécification sémantique, sous la forme de la particule de focus *nanka*, qui est compatible avec un SN humain, comme dans *Jean-nanka* 'quelqu'un comme Jean'. L'étude de ces « pronoms indéfinis » du japonais permet ainsi de dégager les relations étroites qu'entretient l'indéfinitude avec l'interrogation et la disjonction, ainsi qu'avec le focus.

Song-Nim Kwon et Anne Zribi-Hertz réexaminent, sur la base des propriétés des pronoms de dialogue du coréen, l'hypothèse autrefois formulée par Émile Benveniste, selon laquelle les catégories de la Personne et du Nombre seraient en distribution complémentaire : la « véritable » personne, incarnée par les pronoms de dialogue, n'aurait pas de « véritable » pluriel, contrairement à la troisième personne, conçue comme la « non-personne ». Les pronoms spécifiés pour la personne n'accepteraient de se combiner qu'avec la catégorie que Benveniste a nommée l'amplification, plus connue en linguistique moderne sous le nom de « pluriel associatif ». Le coréen, qui distingue morphologiquement la pluralisation de l'amplification, permet d'explorer dans un certain détail la distribution et les effets sémantiques du pluriel et de l'amplification, et de soumettre la thèse de Benveniste à l'épreuve des faits empiriques. On constate tout d'abord que le marqueur de pluralité nominale du coréen est toujours associé à une quantification existentielle, et est de ce fait incompatible avec toute interprétation intensionnelle (par exemple générique). Il s'avère ensuite que l'amplification n'est pas un type de pluralisation, mais une catégorie sémantique distincte du pluriel et capable de se combiner avec lui. Les données du coréen suggèrent par ailleurs que la partition personnelle à l'égard du nombre oppose la première personne aux deux autres, plutôt que les deux premières à la troisième ; contrairement aux morphèmes dénotant les personnes 2 et 3, qui peuvent être amplifiés OU pluralisés OU amplifiés-et-pluralisés, les morphèmes de première personne ne peuvent être pluralisés en coréen que s'ils sont, préalablement, amplifiés. Une conséquence de ces diverses propriétés est que, contrairement à leurs homologues français ou anglais, les pronoms de première personne du coréen sont fermés à toute lecture intensionnelle.

Laurent Roussarie et Pascal Amsili consacrent leur travail aux pronoms anaphoriques qu'ils nomment *phrastiques*, c'est-à-dire dont l'antécédent, ou l'interprétation, est typiquement un matériau phrastique ou propositionnel. Le pronom *le* dans [*Marie parle japonais*]₁, mais *Jean ne le₁ sait pas* en est un exemple. Cette classe de pronoms soulève plusieurs difficultés pour l'analyse à l'interface syntaxe-sémantique dans une théorie linguistique formelle. Les auteurs montrent tout d'abord que cette classe est peu homogène et qu'il y a très peu de contraintes syntaxiques, sémantiques et pragmatiques qui pèsent sur la résolution possible de ces pronoms. Ils cherchent par ailleurs à déterminer la nature précise de la relation anaphorique qui permet de définir formellement le processus de leur interprétation. Roussarie et Amsili examinent, pour les comparer, deux grands types d'approches : la première conçoit la relation anaphorique comme référentielle (au même titre que ce qui

est habituellement retenu pour l'analyse des pronoms anaphoriques standard, c'est-à-dire dénotant des individus) ; la seconde la conçoit comme une relation de surface entre des constituants. Démontrant que ces deux approches posent des problèmes théoriques non triviaux, les auteurs sont conduits à proposer une solution d'analyse qui réhabilite et aménage l'approche référentielle en lui donnant une dimension pragmatique faisant référence aux actes de langage.